

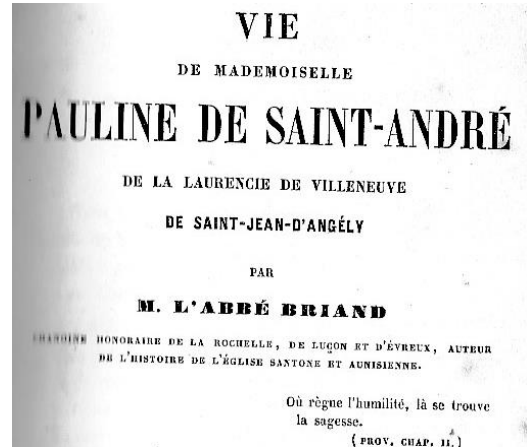
**Sœur Elisabeth
née Pauline de Saint-André
(1804-1840)**

[1]

Sœur Coadjutrice chez les Dames du Sacré-CŒUR

Extraits de sa Correspondance

« Ce Dieu bon se donne à nous dans l'Eucharistie, et nous ne vivons pas pour lui ! Ah ! qu'il n'en soit pas ainsi de nous, aimable amie : vivons, mais vivons de la vie de Dieu ; **que Notre Seigneur vive en nous ; que ses pensées soient nos pensées, que ses désirs soient nos désirs ; ne faisons qu'un cœur avec son CŒUR** ; efforçons-nous de parvenir à ce saint état qui fera notre bonheur en cette vie et dans l'autre. »



« Plus je me porte, mon Père, par l'abnégation et la générosité, à ne rien refuser à Dieu, plus mon bonheur augmente. Notre Seigneur conduisit lui-même mes pas ; **c'est lui qui agit dans toutes mes actions. Tout ce que ce bon Maître a fait et souffert pour nous, le tableau de sa vie tout entière est toujours présent à mon esprit, et bien à mon cœur, qui est vivement ému en pensant que mon adorable Sauveur s'est fait victime pour mon salut ; lui, l'innocence même, lui le Roi du ciel, lui, le Fils unique de Dieu s'est anéanti ! Quel exemple sublime !** C'est ici, au pied de la Croix que l'orgueil humain vient se briser.

Quand l'Esprit Saint nous éclaire, que la grâce parle au cœur, **comment n'être pas possédé du désir d'imiter celui qui a tant souffert pour nous !** Je ne cesse de demander à Notre Seigneur de m'accorder la grâce de **l'imiter dans ses anéantissements, dans ses opprobres et ses mépris**, et je vous avoue qu'on me foulerait aux pieds, qu'il me semble que je penserais qu'on me fait encore bien de l'honneur et qu'on est trop bon de prendre cette peine et de me traiter au-dessus de mon mérite. Je ne saurais vous dire non plus avec quel charme, quelle ardeur, je prie Dieu continuellement qu'il veuille bien me charger des péchés de mon père et de ma mère et **me les faire expier à l'exemple de son divin Fils, s'immolant pour racheter les hommes**. Je le supplie de bien vouloir sauver ces âmes pour lesquelles il a versé son Sang. »

« J'entrevois que je serai fort heureuse dans mon nouveau noviciat ; on me servira, selon mon goût, beaucoup d'humiliations ; je ne désire pas autre chose. Ce qui m'afflige, mon Père, c'est que la grâce est tellement forte dans mon âme, qu'elle m'ôte l'amertume des sacrifices et ne me laisse que la douleur de me voir sans mérite. Oh ! **qu'elle est forte et impérieuse, cette voix du Maître du monde qui dit à une petite créature : Je veux t'entraîner à ma suite par la voie que j'ai suivie : je veux que mes desseins sur toi s'accomplissent.** »

[Elle conçut un tel désir d'être traitée comme son divin Modèle, qu'elle trouvait son bonheur non seulement dans les **souffrances extérieures** qui accablaient son corps, mais aussi dans le **délaissement intérieur** où elle passa tout le temps de sa maladie.]

